

Aven de la Vipère

Contexte hydrogéologique :

L'Aven de la Vipère, situé sur la causse du Larzac méridional, vaste plateau calcaire de l'ère jurassique, s'ouvre dans un relief lapiazé appartenant aux étages géologiques bajocien et bathonien.

Découvert par Daniel Caumont dans les années 90, au fond d'un thalweg, en bordure de la plaine d'Azirou, il fut vite oublié car « habité » par des vipères...

Voisin de l'Aven Barnabé, découvert en 1976 et exploré en 1981 par le SC Montpellier jusqu'à la côte de - 312m, cet accident hydrogéologique présentait un intérêt certain. D'autant plus qu'une coloration, réalisée dans Barnabé, ressortie en 12h à La grotte exsurgence de Clamouse située à 10,5 km pour un dénivelé de 605m, peut laisser supposer que l'Aven de la Vipère soit au nouveau regard sur ce réseau souterrain encore grandement inconnu.

Début des travaux d'ouverture de l'Aven :

En 2012, au cours du camp d'été que Pascal et moi avons proposé, avec hébergement au gîte de l'association dont nous étions membres, situé sur la commune de la Vacquerie Saint Martin et qui accueilli, dans la bonne humeur et dans la motivation, pas moins d'une vingtaine de spéléos, grâce et sur les indications de Daniel Caumont nous reprenons contact avec ce phénomène géologique.



Camp d'été au gîte de La Vacquerie-Saint-Martin

Au départ, il s'agissait juste d'un petit effondrement de 50cm de profondeur et de largeur, sur 1mètre de long, empierré et au fond duquel, en bonne période, Daniel y avait perçu un léger mais constant filet d'air frais dont la température à 11°C était signe d'un échange avec le milieu souterrain.



L'Aven de la Vipère avant début des travaux



Bien situé, effectivement, sur un plan hydrogéologique, en bordure de la plaine d'Azirou et sur une zone manifestement de drainage et d'absorption des eaux qui ruissellent d'une partie de ce causse, ce « petit trou » a alors titillé notre intérêt nullement désabusé par l'ampleur des travaux à entreprendre.



« Vipère »



« Asphodèle »

Car les quelques blocs de pierre enlevés ont laissé vite découvrir une roche en place partiellement fissurée où il allait être nécessaire d'utiliser des moyens « artificiels performants ». Cependant au travers des quelques fissures, pas plus larges d'un centimètre, nous pouvions y sentir un faible mais constant filet d'air frais...

Notre persévérance, notre savoir-faire en désobstruction, notre motivation et notre connaissance du milieu souterrain allaient nous donner raison malgré les bonnes âmes qui nous abandonnèrent et celles qui se moquèrent de nous...

Car ce chantier, avant de pénétrer dans le réseau souterrain, dura quelques mois !

Au début, quelques spéléos motivés vinrent creuser et sortir les pierres extraites de la roche percutée à grand renfort de « matériel détonnant » habilement manié et positionné par Pascal.



Début des travaux avec les motivés de l'époque



Travaux pour ouvrir l'Aven :

Puis devant le travail ingrat au fond d'un « trou » de plus en plus profond et sans suite évidente, les volontaires devinrent de plus en plus rare.

Motivés par ce courant d'air frais toujours présent qui cependant s'inversait selon la période (aspirant ou soufflant), preuve que la cavité « respirait » et donc signe de présence de grands volumes, Pascal et moi avons alors consacré tout notre temps libre à ce chantier. Infirmière, je travaillais à l'époque, trois week-ends sur quatre et n'avais parfois qu'un jour de repos entre deux périodes de travail mais cela n'a pas entaché notre motivation. Malgré nos annonces de sorties sur la liste de l'association, nous n'avons pas vu beaucoup de volontaires et les sceptiques s'en donnaient à cœur joie pour discréditer, déjà, notre investissement et nos compétences dans ce projet. Pour finir, nous avons cessé de publier les annonces de nos sorties et encore moins les résultats. Les plus investis prenaient directement contact avec nous pour venir sporadiquement participer, en fonction de leur disponibilité et/ou se tenir informés des avancements sans cesser de nous encourager dans ce projet.

Nous débutons les travaux le jour levé, jusqu'au soir où nous rentrions exténués et plein d'espoir, heureux de notre progression guidée par ce courant d'air...

Pendant une longue période, notre fils Benoît, alors âgé de 16 ans, fut notre seule aide pour sortir les seaux de pierres à l'aide de la chèvre que nous avons installé en surface, au-dessus du chantier.

Je construisais avec ce matériel, un muret encerclant l'entrée ainsi créée pour en protéger l'accès des chutes possibles d'animaux ou d'êtres humains mais aussi afin de laisser un chantier propre et responsable.



Chantier en cours



Un jour, alors que j'étais seule en surface, à remonter les seaux remplis par Pascal situé 4 mètres plus bas, je vis un hélicoptère de la gendarmerie nationale passer au-dessus de la plaine d'Azirou.



Seule à remonter les pierres...

Il fit une rotation rapide et vint se placer en stationnaire juste au-dessus de notre camp, dans un bruit épouvantable. Les pilotes me firent des signes. J'y répondit que tout allait bien par la symbolique utilisée par les plongeurs, à savoir un rond formé par mon pouce et mon index. Après quelques secondes d'observation, ils s'éloignèrent... Alors que j'étais occupée à répondre aux gendarmes, Pascal n'entendait pas l'hélicoptère et s'époumonait à me « gueuler » de remonter le seau ...



Pascal au fond du puit en cours de creusement

Nous apprîmes, le soir en rentrant, par l'autoradio, qu'il y avait eu une opération de recherche d'une femme disparue sur la région.



Episode Cévenole de 2015 :

Notre Intérêt pour cet effondrement, fût grandement augmenté lors d'un épisode cévenol en 2015, particulièrement impressionnant, où le thalweg a drainé une importante quantité d'eau inondant la plaine d'Azirou voisine et submergeant l'entrée de l'Aven sur une hauteur de 1m50. L'eau y fut absorbée en 48h. Le muret encerclant l'entrée de l'aven fut en partie détruit et le puit partiellement rebouché par les pierres entrainées par l'eau



L'état du muret après l'épisode Cévenol

À la suite de cet évènement, nous avons passé une journée à reconstruire le muret en forme de « proue de bateau » pour résister à une nouvelle submersion. Nous avons ressorti les pierres qui étaient de nouveau retournées dans le puit.

Nous avons recouvert l'entrée de l'Aven d'une protection constituée de caillebotis métalliques afin d'éviter une nouvelle descente des pierres, au fond du puit d'entrée. Cette protection permettant aussi d'en renforcer la sécurité car nous en étions à 8m de profondeur.



Enfin dedans !!! :

Puis un jour, après « 54 séances », après avoir « creusé » un puit de 8 mètres de profondeur sur 1mètre de diamètre, nous débouchâmes, par une étroite chatière, dans une galerie de bonne proportion, d'une hauteur variant de 1,20 m sur une largeur de 3 m et d'une longueur de 15 m.



Dans cette galerie d'entrée où déjà quelques sympathiques concrétions nous accueillent et en ornent les parois, nous y avons découvert un amont, qui repars vers le haut du thalweg de surface, difficilement pénétrable mais « habité » par notre famille de vipères...

Attention !!!....



Nous y avons repéré quelques petites arrivées semi-actives, conférant bien à cet aven un rôle de collecteur des eaux de pluie de cette zone du causse.

Ces diverses arrivées d'eau, proches de la surface sont non pénétrables.

En poursuivant notre exploration de cette galerie, nous y avons trouvé un aval des plus intéressants sur lequel nous avons de nouveau axé tous nos espoirs de suite et surtout ce qui allait nous demander encore beaucoup de motivation et d'assiduité...



Fiers de cette avancée, nous organisèrent une journée « première » en invitant les anciens participants, les incroyables et tous les membres de l'association dont nous étions, tous les deux, à l'époque membres actifs.

Ce fut « la foire d'empoigne » et je ne me m'étalerai pas en un commentaire déplaisant... mais seulement pour en résumer l'ambiance :

« Ce qui empêche les gens de vivre ensemble, c'est leur connerie, pas leur différence. »

Anna Gavalda

La suite de cette cavité se situait sous un amas de blocs chaotiques où nous apercevions du vide qui sondé par la projection de quelques pierres attirait notre intérêt.

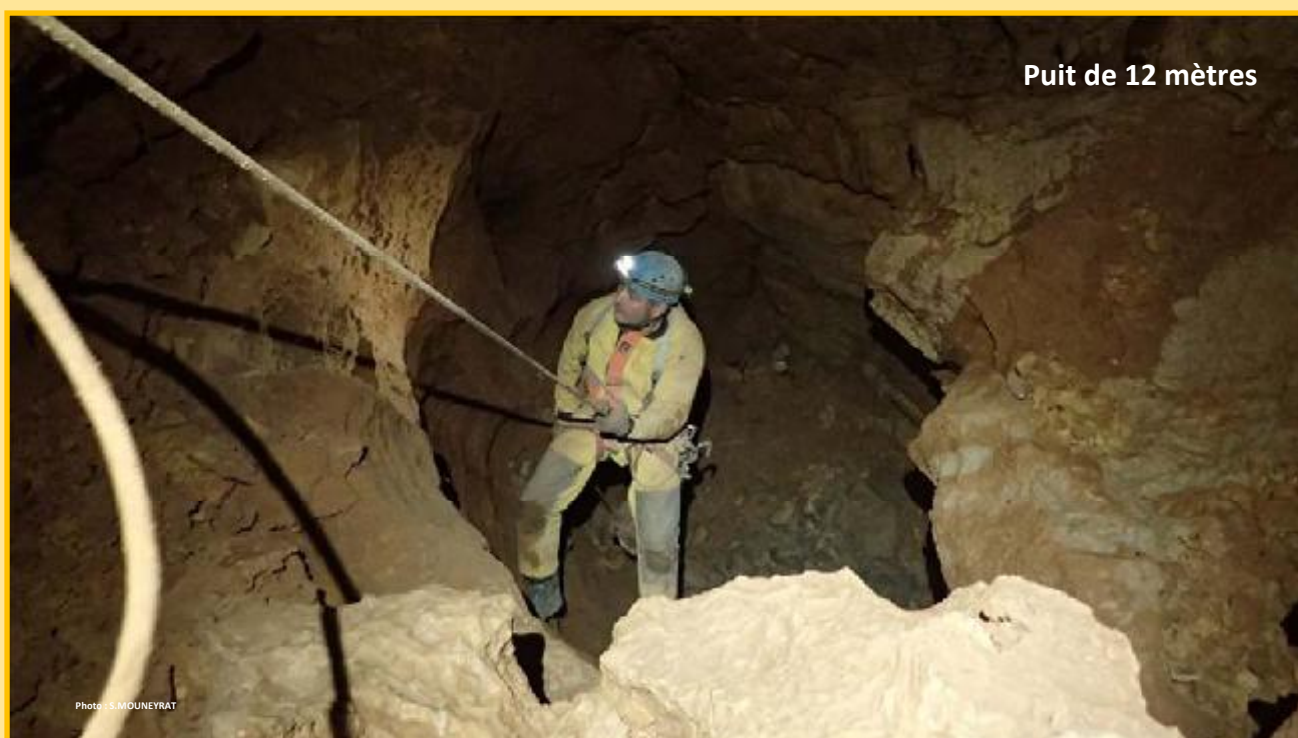
Après quelques coups de massette, Pascal réussit à se glisser et découvrit la suite qui nécessitait d'être équipée afin d'en sécuriser l'accès.

Cette suite débutait par un beau puit circulaire de 12 mètres de profondeur, d'un diamètre de 3 mètres, débouchant dans une première petite salle en ligne de faille

Daniel CAUMONT y fut aussi présent, content et ravi de l'aboutissement de ses recherches car étonné de constater déjà à une telle petite profondeur, la présence d'un premier puit, intéressant par sa morphologie signe d'un incontestable et important drainage hydrologique prometteur d'une belle suite karstique.

Mais, notre première progression en ces lieux souterrains s'arrêtait sur un méandre des plus étroits d'une hauteur de 1mètre sur une largeur d'à peine 10 centimètres, impénétrable même par les « plus fins »...

Les « gros moyens » devaient être encore utilisés!!!



Puit de 12 mètres

Photos S. MOUNEYRAT

Creusement du méandre du « Nez rouge » :

Nous repartîmes donc, pour de nouvelles et longues séances de désobstruction mais cette fois-ci dans le froid, l'humidité et l'obscurité.

Quelques « motivés » vinrent cependant sporadiquement nous prêter mains fortes, allégeant notre travail et relançant notre motivation . C'est ainsi que lors d'une séance Jean-Pierre Rouges reçu une pierre détachée de la paroi sur le nez occasionnant un important saignement.

Nous baptisèrent alors ce méandre « le méandre du nez rouge »...

Ce qui caractérise ce passage, c'est toujours la présence indéniable de ce courant d'air « froid » qui à la longue vous glace les os mais aussi de la forme très « tortueuse » de ce méandre corrodé par l'eau.



Après plusieurs séances où les moyens « radicaux » furent mis en œuvre pour élargir ce méandre et le « calibrer » afin d'en faciliter l'accès, nous débouchèrent au bout de six mètres de progression, dans une suite « confortable », par une arrivée en plafond que nous avons sécurisée avec des barreaux de fer.

Cette suite confortable est constituée par une petite salle de 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de large, d'une longueur de 3 mètres.

Nous y retrouvons une belle arrivée semi-active par temps de pluie dont nous avons le départ alimenté par une petite retenue d'eau, au pied de la première salle.

Cette deuxième petite salle se continue par un deuxième méandre étroit, très corrodé et au départ impénétrable, d'une hauteur variable et d'une largeur de 0,60 m

Ce qui motiva notre acharnement, malgré ces nouvelles difficultés fût la hauteur de ce deuxième méandre. Nous étions bien dans une cavité qui veut « en donner ». L'Aven de la Vipère est déjà à ce stade fort prometteur d'une belle suite!

De nouvelles séances de désobstruction allaient encore être nécessaire, mais nous étions plus à l'aise pour y travailler et encore plus acharnés...

« Les aptitudes sont ce que vous pouvez faire. La motivation détermine ce que vous faites. Votre attitude détermine votre degré de réussite. »

Lou Holtz



Le méandre du « Bourroir perdu » :

Lors d'une séance de nouveau calibrage, Pascal échappe son bourroir... Flute, Flute et m...e, nous appellerons donc ce méandre, le méandre du « bourroir perdu ».

Après acharnement, nous passons et débouchons dans une zone pénétrable sans artifice.

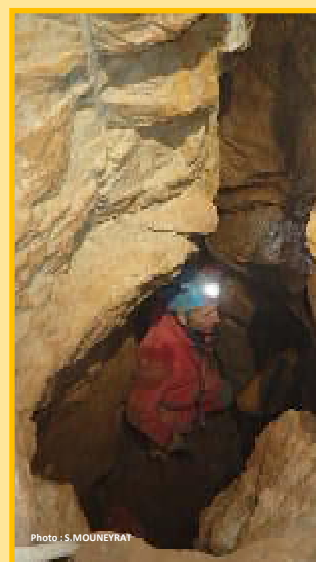
Nous découvrons alors, une belle hauteur sous plafond et une belle profondeur sous nos pieds, dans une zone toujours autant corrodée et abrasive pour nos combinaisons.

Un équipement permet le passage dans la zone inférieure, plus confortable, par une descente sur corde de 3,50 mètres.

Une petite escalade en zone étroite « encore élargie artificiellement » permet d'accéder à un passage de nouveau étroit mais qui nous surprend par l'écho renvoyé lors de nos tirs et du courant d'air toujours aussi présent !!!

De nouvelles séances de « calibrage » seront nécessaires avec en fond pour alimenter notre motivation la présence de ce courant d'air rendant la cavité très fraîche et cette fois-ci cet écho, signe d'un certain et intéressant volume.

De plus, les pierres qui tombent sur quelques mètres laissent présager la présence d'une verticale de plusieurs mètres voir plusieurs dizaine de mètres...



Dans le méandre du « Bourroir perdu »

« La suite » sous nos bottes ...



Le puit « Des Présidents » :

Plusieurs séances de tirs furent nécessaires, où nous reçurent le renfort bien apprécié par son dynamisme, sa gentillesse et sa motivation de Jean-Florent qui nous permit de déboucher, toujours en sommet de méandre, dans ce qui devait s'avérer être une belle « tête de puit » et quel puit !

Un sondage permit de l'évaluer à une profondeur de 50 mètres.

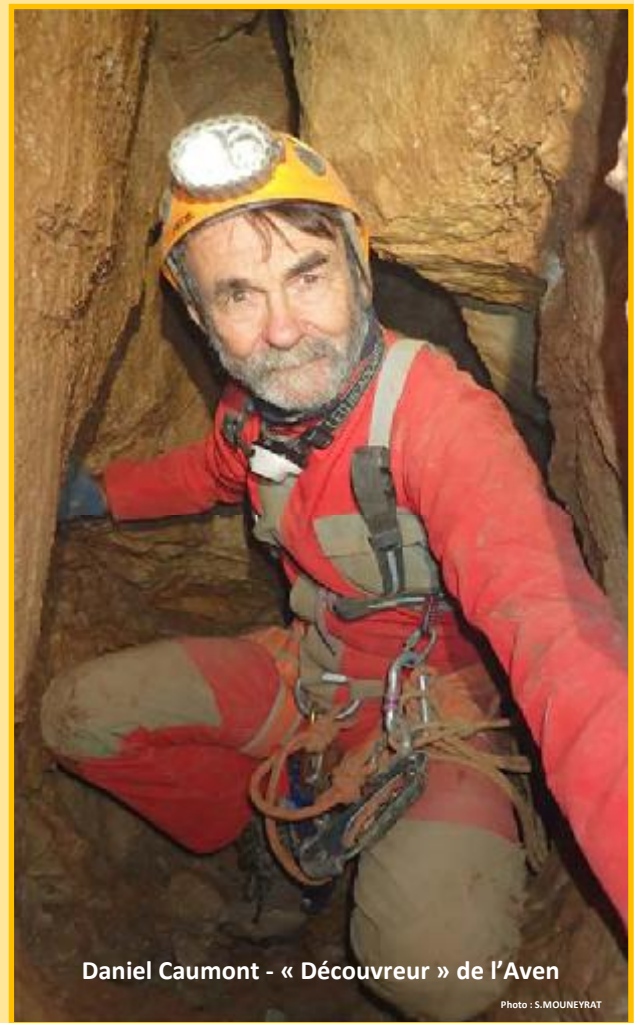
Pour cette première importante, nous invitèrent Jean-Pierre Blazy (président en cours de l'association dont nous étions membres actifs), Jean-Pierre Rouges (ancien président de ce même club), Claude Villadomat (dit Le Doc) et Daniel Caumont (président fondateur et d'honneur du CLPA)

C'est pour cela que nous lui avons donné le nom de « Puit des Présidents »

Après un départ en vire, assez aérien, une succession d'amarrages fut installée afin d'obtenir la meilleure trajectoire pour un premier plein vide dans ce beau puit.

Il y descendit une première longueur plein vide de vingt-cinq mètres.

Tout au long de sa descente, il prit soin de « nettoyer » la paroi.



Daniel Caumont - « Découvreur » de l'Aven

Photo : S.MOUNEYRAT

En effet ce puit, corrodé par l'eau, présente sur toute sa profondeur, d'imposantes lames de roche qui peuvent à tout moment tomber sous le moindre contact.



Jean.Pierre Blazy- Jean.Pierre Rouges- Le DOC

Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT



Photo : S.MOUNEYRAT



Le puit du « Chevron » :

Pascal aboutit sur un petit ressaut très particulier où il installa un relai. En effet, en observant la roche à cet endroit, nous y avons repéré un accident géologique où les strates s'incurvent formant un « chevron » très particulier. Nous avons donc nommé la partie du puit suivante, le puit du « *chevron* ».



Cet incident géologique, très intéressant, est la partie visible d'un phénomène géologique complexe permettant de comprendre la formation de cet aven et son possible fonctionnement dans le système ou les systèmes karstiques auxquels il pourrait appartenir.

En effet, à cet endroit de l'aven de la Vipère, plusieurs possibilités de suite sont observées et seront explorées.

Dans un premier temps la suite évidente de ce puit, sondée dès le départ 25 mètres plus haut, est explorée. Une nouvelle descente d'une vingtaine de mètres, permet d'accéder au fond de ce puit, bien estimé à 50 mètres depuis la vire de départ. La partie du puit du « Chevron » se poursuit à sa base par un passage étroit, obstrué de blocs et boueux mais où on observe la présence du courant d'air.



Après plusieurs difficiles séances, nous y descendons, toujours dans une zone étroite, encombrée de blocs « instables », pour aboutir sur un nouveau méandre semi-actif, très étroit, hyper-corrodé et encore, à ce stade, infranchissable en l'état mais prometteur...

Cependant, la réalisation d'un tel chantier de désobstruction est difficile sans la présence d'un nombre suffisant de volontaires car il est impossible de stocker les pierres sur place.

Il faut les remonter, dans des conditions instables, difficiles, jusqu'à la base du puit du « Chevron », douze mètres plus haut ...



Les puits « Parallèles » :

Au relai, au-dessus du puit du « Chevron », un départ étroit, de nouveau « calibré » où on y sent « l'air », nous conduit jusqu'à la côte de -84 mètres par une série de petits puits de plus en plus étroits.

Notre exploration s'arrête sur un départ en méandre semi-actif, très étroit, impénétrable à ce stade où, comme dans le puit du « Chevron », une désobstruction s'avère difficile du fait du manque de place pour stocker le matériel retiré...

Nous arrêterons notre exploration de cette partie, désabusés, et surtout notre cher Patrick CANEDO ...

Le relai :

Le relai, avec son accident géologique et siège d'option de différentes suites de cette cavité a attiré notre persévérance.

En effet, le courant d'air y est aussi présent et derrière les multitudes « lames » sondées, qui constituent les parois du puit des « Présidents », une suite possible a attiré notre curiosité.

Devant les difficultés certaines à poursuivre les explorations à la base du puit du « chevron » et dans les puits parallèles, notre dernière option de suite de ce l'Aven de la vipère est ce départ à cet endroit.

Hypothèses :

A ce stade, nous nous posons différentes questions. Ces deux méandres constituent-ils un même et unique méandre ?

Aurions-nous du fait des différentes directions cardinales prises, à la base du réseau des puits parallèles et du puit du « chevron » à faire à une diffuence des eaux, comme le suppose Daniel?

Ce phénomène rare et exceptionnel prouverait alors l'importance de cet aven sur la connaissance du système hydrogéologique complexe de cette zone du Larzac méridional.

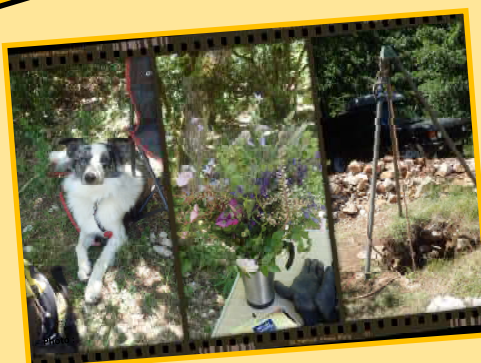
L'Aven de la Vipère garde encore son mystère et va demander encore beaucoup d'investissement, de motivation et d'énergie pour en poursuivre son exploration et sa connaissance.

Epilogue :



Ce qui définit la réussite de l'exploration d'une nouvelle cavité, c'est la persévérance, la motivation et les compétences à lire et à en interpréter le milieu parcouru. Il est essentiel aussi de comprendre que la « première » n'est pas prévisible, qu'elle n'est pas un dû mais souvent le résultat d'une progression de centimètres gagnés par centimètres, lors de chaque séance...

« Des petits coups, répétés souvent, abattent de grands chênes » Dictons latins



A ce jour :

Actuellement, par suite de manœuvres inter-spéléos, initialisées par un des participants des premiers jours, nous nous en sommes vus interdire l'accès par les gérants de la copropriété de chasse, sur laquelle est située l'Aven et dont nous n'avions jamais eu, depuis 2012, le moindre problème relationnel et d'autorisation d'exploration .

Le propriétaire de la ferme de Ferrussac dont nous empruntons les terres pour y accéder, influencé par cet envieux personnage, a depuis refusé le droit de passage à tous spéléos.

Ces propriétaires ne voulant pas et nous le comprenons, avoir à arbitrer entre les uns et les autres, toutes « visites » de la cavité y est à ce jour interdite.

Cette regrettable, déplorable et inacceptable situation, motivée par des jalouses et malsaines rivalités serait se régulariser, dans les mois à venir. Ayant pris notre indépendance en créant l'A.R.I.S et en revendiquant être les inventeurs, à nos frais personnels (huile de coude, temps passé et financiers) de la cavité, nous affirmons vouloir en garder les droits légitimes d'exploration, encouragés et soutenus par Daniel Caumont, qui en est le découvreur.

Beaucoup de camarades spéléos, « écoeurés » par ces agissements, nous ont apporté leur soutien, dans ce conflit qui n'aurait jamais du être entre gens honnêtes.

Ils se sont aussi proposés, à nos côtés, pour la poursuite de ces travaux d'exploration quand la situation sera redevenue favorable, voulant ainsi rétablir aussi une certaine éthique et déontologie qui font les vraies valeurs du milieu de la spéléologie de recherche et d'exploration.

Pour conclure :

« La réussite est la fin d'un premier combat et le début d'un autre celui lié au dénigrement, à la jalousie » Gneze

« La réussite est lorsque tu vas à contresens des autres. La critique est la jalousie des personnes incapables de réussir ce que tu as réalisé. »

Marie Jo Clement



Sylvie Mouneyrat - Mai 2020



(c) A.R.I.S

Topographie : Pascal & Sylvie MOUNEYRAT

Vue en coupe 3D

| Cavité : AVEN DE LA VIPERE (IL) | | | |
|---------------------------------------|------------|----------|--------|
| AVEN DE LA VIPERE | | | |
| X: 500150 Y: 4640702 Z: 505 - (ITM01) | | | |
| Mesures | | E. vers | |
| Point haut: | Point bas: | Dénivelé | Mètres |
| +0 m | -84 m | 84 m | 58 |
| Développement | Maxima | Vitesse | |
| 180 m | 90 m | 0.500 | |